



Exposition,

« Palestine, la vie tout simplement »

Palestine life as it is

فلسطين

الحياة بكل بساطة

Sur le **pont des arts** du 3 au 30 juin

Contacts service presse

Lionel Bordeaux et Carmen Pellachal - 01 42 76 49 61 - service.presse@paris.fr

Toutes les photographies de ce dossier sont libres de droits pour la presse



La Palestine à Paris mai - juillet 2008

Palestine in Paris

Éditorial du Maire de Paris

Dans la fidélité à l'esprit de solidarité qui forge l'identité de Paris, nous avons souhaité, chaque fois que cela était possible, marquer notre soutien à tous les artistes à travers le monde, qui créent dans des conditions fragiles ou difficiles.

C'est pourquoi j'ai répondu sans hésiter au souhait de Madame Hind KHOURY, Déléguée Générale de la Palestine en France, d'organiser avec son appui, une manifestation culturelle à Paris qui mette en valeur les

According to the spirit of solidarity of the City of Paris, we have wished, each time it was possible, to express our support to all the artists who, the world over, are creating under precarious or difficult conditions.

This is why I did not hesitate to grant the wish of Mrs Hing Khoury, General Delegate for Palestine in France, to organize a cultural event in Paris with her support that might show off Palestinian artists.

artistes palestiniens.

« La Palestine à Paris » est un hymne à la paix et à l'espoir, l'expression forte de nombreux artistes palestiniens témoins d'une culture vivante et créative.

Cette initiative prolonge de nombreuses actions entreprises par la Ville de Paris et les grands acteurs culturels parisiens, notamment les ateliers de l'Ensemble Orchestral de Paris en Palestine, la formation et les

"Palestine in Paris" is a hymn to peace and tolerance, the vivid expression of many Palestinian artists who are the witnesses to a lively and creative culture.

This initiative is a continuation of the many actions undertaken by the City of Paris and the leading cultural players in Paris, especially the workshops of the Ensemble Orchestral de Paris in Palestine, the training sessions and circus shows by "Clowns sans

spectacles de cirque menés par « Clowns sans Frontières », ou encore la présentation du Théâtre National Palestinien au Théâtre des Bouffes du Nord.

J'invite les Parisiens à découvrir les œuvres de ces créateurs talentueux, aux démarches ouvertes et courageuses, qui nous offrent leurs émotions en partage.

Bertrand Delanoë
Maire de Paris

Frontières", the presentation of the Palestinian National Theatre at the Bouffes du Nord Theatre.

I invite all the Parisians to discover these talented artists who have a courageous and a realistic approach and give us an opportunity to share their emotions and hopes.

Bertrand Delanoë
Mayor of Paris

Éditorial de la Déléguée Générale de la Palestine en France

Nous nous félicitons de pouvoir, grâce à la Mairie de Paris, convier les Parisiennes et les Parisiens à l'événement : « La Palestine à Paris ». Il s'agit d'un ensemble de manifestations culturelles exceptionnelles dans le cadre prestigieux de la capitale française. Pour une fois à l'écart du conflit, elles présentent un autre regard sur la Palestine et les Palestiniens : un regard plein de vie, de création et d'espoir.

Ces manifestations culturelles offrent au public une approche de la culture contemporaine palestinienne qui mérite d'être reconnue dans toute sa modernité et sa diversité. Le dynamisme de la production artistique et culturelle palestinienne est une preuve de la vitalité inébranlable d'un peuple qui aspire à une vie normale, au même titre que le reste de l'humanité.

Nous vous invitons ainsi à découvrir la jeune génération de vidéastes et de plasticiens dans des installations et

It brings us great joy to be able to invite the Parisians to "Palestine in Paris", an event of selected cultural activities in the prestigious surroundings of the French capital. This great opportunity became possible thanks to the municipality of Paris. For once and far away from typical images of war and conflict, we try to offer another look at Palestine and Palestinians; a look full of life, creativity and hope.

On this occasion we present a fresh perspective to contemporary Palestinian culture that deserves to be recognized in its modernity and diversity. The dynamic strength of the artistic and cultural production is a proof of the vitality of a people that hopes beyond hope for a normal life like the rest of humanity.

The public will discover installations and projections of a new generation of visual artists in the "Maison des métallos". On the 'Pont des Arts' (the bridge of arts) and

des projections à la Maison des métallos ; circuler sur le pont des arts dans l'exposition à ciel ouvert de nouveaux photographes de Gaza et de Jérusalem ; retrouver les sonorités orientales mêlées aux accents du jazz des musiciens talentueux qui font honneur à leur pays ; rencontrer cette communauté de peintres de Gaza, de Jérusalem-Est ou de Cisjordanie venue parfaire leur art figuratif ou abstrait dans la ville lumière ; ou encore voir ou revoir des films qui ont enrichi et enrichissent encore le patrimoine cinématographique universel.

« Et pourtant, elle tourne » persistait Galilée dans sa vision de la terre en dépit de l'injustice de son temps. « Et pourtant, nous sommes vivants » est le message que nous voulons transmettre en dépit des injustices de l'histoire et alors que les négociations de paix sont au point mort, et la création d'un Etat palestinien,

under the open sky, it is the horizons of photographers coming from Gaza and Jerusalem that will be put in display. You will meet the community of painters from Gaza, East Jerusalem or the West Bank who came to perfect their figurative or abstract art in the city of lights and watch the films that enrich the universal cinematographic patrimony. Our guests are invited to savor the sounds of our music, oriental sounds mingled with jazz and other foreign sounds from musicians that honor the homeland and beyond.

"And yet it does move" uttered Galileo victim of history and injustice, insisting that the earth will always revolve around the sun. "And yet, we are still there" is the message Palestinians would like to transmit despite the injustices of history, the severity of daily existence and at a moment where peace negotiations are in a deadlock and the prospect of a Palestinian state -promised by the

annoncée avant la fin de cette année, s'évanouit. Ce message ce sont nos artistes qui le portent en vous invitant à la découverte de l'humain, dans le respect de l'autre et l'acceptation de nos différences, tout simplement.

Au nom du peuple palestinien, je voudrais remercier très chaleureusement le Maire de Paris, Monsieur Bertrand Delanoë qui a facilité la présentation de ce formidable programme. Merci également à la Maison des métallos, l'Institut des Cultures d'Islam et l'Institut du Monde Arabe pour leur contribution. Le plus beau symbole de cette manifestation est ce Pont des arts, lieu ouvert et convivial qui contribue à la rencontre des peuples et des cultures. Car c'est notre plus cher espoir de voir édifier des Ponts plutôt que des Murs.

Hind Khoury
Déléguée Générale de la Palestine en France

end of this year - fades away. Our artists insist to transmit this message and extend an open invitation for the discovery of the humane, the respect of the other and the tolerance of diversity.

In the name of the Palestinian people, I wish to extend my heartiest thanks to the Mayor of Paris, Mr. Bertrand Delanoë. I wish also to thank the "Maison de métallos", the Institute of Islamic Cultures and the Institute of the Arab World for their contribution. Here the "Pont des Arts" provides us with the most beautiful symbol of togetherness, an open and convivial Parisian space where peoples and cultures regularly meet. It is our dearest hope that humanity is geared towards the construction of more bridges rather than 'walls'.

Hind Khoury
General Delegate of Palestine in France

Palestine, la vie tout simplement

Palestine life as it is

Exposition de photographies de Taysir Batniji et Rula Halawani

Conception et commissariat artistique : Michket Krifa

Scénographie : ACORA

En partenariat avec le laboratoire Dupon

DUPON
DIGITAL PHOTO LAB
www.dupon.com



Une jeune mère s'assoit pour nourrir son bébé sur le parvis de l'Eglise de la Nativité à Bethléem © Rula Halawani

rythmes du quotidien. On y voit comme partout ailleurs la famille, les amis, les études, le travail, en ville et dans les villages, dans les camps de réfugiés et à la campagne. Aux activités urbaines et au mode de vie contemporain et moderne, s'ajoutent l'expression des formes traditionnelles et l'héritage d'une culture ancestrale qui s'expriment à travers les rites religieux et sociaux.

Mettre en valeur ces petits instantanés est un défi face à l'Histoire douloureuse de cette région. Il consiste à raconter la petite histoire grâce à laquelle l'individu existe. Aux murs qui cernent l'ensemble des territoires et séparent les êtres, nous vous proposons de traverser le pont, le temps de dialoguer avec ces autres images. Sur cette terre en bataille, il y a des hommes et des femmes où, comme partout, chacun a sa part de rêve et de désillusion projetés dans un quotidien banal, dans un contexte qui lui, ne l'est pas. Dans ce cas là, vivre tout simplement, c'est peut être, résister...

Michket Krifa, Commissaire de l'exposition

How can we see Palestine beyond its portrayal on television when we are foreigners, when we do not know the country, its background or life over there?

Is it a challenge to our collective belief to show Palestine in another light? ...

The media images are real. There is a wall which surrounds almost all villages, districts and towns. There are roadblocks stopping the movement of goods and people. And there is economic insecurity due to the occupation. Against this backdrop, many Palestinians try to survive, not only in the Gaza strip but also in the rest of the territories.

These violent images of devastating and destructive conflict are etched in our minds. Other equally sad images of homes in ruins, weeping women and rebellious or idle youths also come to mind.How can we show these fragments of life the television crews do not film which keeps going with everyday gestures and rituals without lapsing into myth?The aim is not to blind us to the suffering and hardships, or to transform real-life experiences into heroic acts. It is neither an idyllic or truncated view, a postcard replacing reality.

It is simply an alternative approach which attempts to reveal the trivial, ordinary and everyday life, and ultimately, all that is

MICHKET KRIFA

D'origine tunisienne, Michket Krifa vit à Paris.

Commissaire indépendante en arts visuels et Cinéma pour l'Afrique du Nord et le Moyen Orient.

Elle collabore régulièrement avec les rencontres de la photo à Arles, l'Institut du Monde Arabe, CulturesFrance, la Ville de Paris, les Rencontres de la photo de Bamako, la ville de Boulogne Billancourt et des institutions et espaces en Europe et à l'International. Commissaire du "Printemps Palestinien en France" et de la rétrospective sur le cinéma palestinien à l'IMA en 2002, elle a également organisé plusieurs expositions sur l'Iran dont "Regards persans" à l'espace Electra et "Haft"; sur l'Algérie "Algérie, les faits et

les effets" ; sur la Femme dont "le corps comme territoire", "Women by women" ; "Femmes d'images", "Espace privé". Également commissaire d'expositions monographiques dont celles de Youssef Nabil, Zineb Sedira, Jananne al Ani, Shadi Ghadirian, Abbas.

Auteur d'articles et d'essais dans des magazines et ouvrages, son travail est une réflexion sur le rôle et la position de l'image dans cette région.

Of Tunisian origin, Michket Krifa lives in Paris. Freelance Curator for visual arts and cinema for North Africa and the Middle East. She regularly cooperates with Arles photographic meetings, the Arab World Institute, Cultures France, the City of Paris, the Bamako Photographic Meetings, the City of Boulogne Billancourt

human. It does not claim to be an analysis of Palestine today but provides access to moments of existence through the views of two artists. With "Under the sky of Gaza", Taysir Batniji looks at his hometown, through a personal diary made up of image sequences.

With "Turning pages", Rula Halawani creates what could be a sort of personal photo album of the neighbouring areas of East Jerusalem (Ramallah, Bethlehem, Qalandia), where she lives.Both display moments of happiness and sorrow, boredom and activity, in an environment that is as beautiful as it is ugly, violent and spiritual, exceptional and standard...

Places to get away, the sea, relaxation and festive rituals are as common as the harassment and humiliation, suffered when crossing borders, roadblocks and walls, and are all part of everyday life. As anywhere else, we can see families, friends, studies and work in towns and villages, in refugee camps and in the countryside. Urban activities and contemporary lifestyles are coupled with tradition and the legacy of an ancestral culture that lives on through religious rites and social norms.

Highlighting these fleeting glimpses is a challenge when faced with the painful history of the region. It involves telling small stories of individuals. Beyond the walls which surround all the territories and separate people, we give you the chance to cross over to interact with these images. In this disputed land, there are men and women, who, like everywhere else, each have their fair share of dreams and disillusionment cast upon an ordinary life, against a backdrop which is anything but humdrum. In this case, maybe taking life as it is is a way to resist...

Michket Krifa, exhibition curator



Un homme âgé plaisante avec un baigneur de la piscine publique du village de Kubar © Rula Halawani

En tournant les pages

Quand je pense à ma vie, moi la palestinienne, plusieurs souvenirs me viennent à l'esprit. Ils se présentent à moi comme des pages illustrées d'un livre. J'y vois la vieille ville de Jérusalem, d'où ma famille est issue, avec ses mélanges de

gens et de religions. J'y vois le Mont des Oliviers, où j'ai grandi et fêté de nombreux mariages, fêtes et périodes de ramadan avec mes amis ; mes voisins et mes proches. Mon Jérusalem est plein de célébrations et de rituels et tout comme dans la ville, chaque famille y célèbre, selon ses traditions, la vie.

Nous avions l'habitude d'aller déjeuner à Naplouse, les week-ends, surtout en été. C'est une ville qui a un centre historique où il y a plusieurs restaurants et cafés pour fumer le narguillé. Dans d'autres temps, nous avions également l'habitude

d'aller à Jéricho pour y acheter du fromage et du lait et c'est là où j'ai rencontré les bédouins. Quand j'ai grandi, j'ai continué à voyager dans ce qu'on appelle aujourd'hui la CisJordanie où j'allais à la rencontre des gens et de leurs modes de vies, quotidiens et dans leurs moments de détente, de festivités ou de retrouvailles : Mais les temps ont changé. Un des moments les plus pénibles dont je me souviens c'est l'arrachage dans la hâte des oliviers du Mont Jabal Ghuniem pour y construire à la place, la colonie

followed a more personal path but continued taking pictures for international media as a freelance photographer. She taught photography to children and teenagers and, since 2001, has been responsible for the photographic department of Bir Ezzeit University, near Ramallah. Her photographs have been widely exhibited all over the world : in the United States, Japan, Germany, France and in many festivals and art biennials like Istanbul, or Sharjah biennial festivals, Fotofest in Houston, Noordelicht in the Netherlands, and the Museum of the City of Rome.

Winner of several prizes, artist residences and fellowships, like the Kodak Prize in Canada and the Mother Jones Award in the United States in 1993.

Rula Halawani

Rula Halawani est Palestinienne, née à Jérusalem en 1964, elle fait des Etudes supérieures en Mathématique au Canada. En 1994, elle commence sa carrière de photographe de Presse pour l'Agence Sygma et sera correspondante de l'Agence Reuters de 1996 à 1999. En 2000 elle va à Londres suivre un Master en Arts plastiques. A son retour à Jérusalem, elle suivra une voie plus personnelle tout en continuant à faire des photos pour la presse internationale en Free Lance. Elle encadre des stages de photo pour enfants et adolescents et dès 2001, elle dirigera le département photo de l'Université Bir Ezzeit près de Ramallah. Ses photos ont largement été exposées

dans le monde : Aux Etats Unis, au Japon, en Allemagne, en France et dans de nombreux festivals et biennales d'art dont la Biennale d'Istanbul, de Sharjah, Fotofest à Houston, Noordelicht en Hollande, au Musée de la ville de Rome.

Lauréate de plusieurs prix, résidences d'artistes et de bourses dont le prix Kodak au Canada et le Mother Jones Award aux EU en 1993.

Rula Halawani is Palestinian. She was born in Jerusalem in 1964 and studied mathematics in Canada. In 1994, she started a career as a press photographer for Sygma Agency and was a correspondent for Reuters Agency from 1996 to 1999. In 2000, she went to London where she obtained a Master's degree in visual arts. Back in Jerusalem, she



Des écolières font leurs devoirs pendant la pause déjeuner à l'école de Nabi Elyas, village près de Qalqilya. © Rula Halawani



La récolte des olives. L'Olivier est considéré comme un arbre sacré en Palestine, par ailleurs, beaucoup de palestiniens vivent de leurs récoltes. © Rula Halawani

de Har Homa. Comme beaucoup d'événements en Palestine, la destruction ne se fait pas sans contestation et je me souviens des centaines de palestiniens et d'amis étrangers se battre pour replanter les oliviers arrachés. Ils ont lutté de toutes leurs forces pour redonner vie à ces oliviers centenaires déracinés. Ils y ont mis tout leur cœur, leurs larmes, leurs sueurs et quelques fois leur sang. Ces arbres sacrés nous donnent notre moyen de vivre et notre nourriture, ils représentent le symbole de la Palestine et incarnent son histoire. Malheureusement ça n'a pas marché, Har Homa se tient aujourd'hui sur les décombres de nos racines.

Tout comme les colonies ont changé le paysage et l'environnement, les check points (postes de contrôle) ont changé la vie des gens. Ils nous ont coupé de nous mêmes. Nous ne pouvons plus voyager librement pour rencontrer nos amis, nos familles. Ils nous séparent et contrôlent nos modes de vie, nos terres, nos mosquées et nos églises. Le Mur érigé est un barrage massif qui démarque les palestiniens entre eux. Il y a les chanceux, qui peuvent le franchir en affrontant le chaos environnant, et les autres, qui doivent se confronter à de longues heures d'attente avant de rentrer chez eux. Et malgré tout, nous continuons à célébrer notre culture, à nous marier, à récolter nos olives et à décorer nos maisons. Par contre, nous retrouver, être ensemble ou visiter tout le pays comme au temps de mon enfance ne sera plus jamais possible comme avant. La Palestine que j'ai vécue est en train de devenir un simple souvenir du passé, un sujet pour les récits et les albums photo.

Rula Halawani

celebrations and rituals, and just like the city each family also created their own ways to celebrate life - their own traditions.

For us, we used to go to Nablus for lunch on the weekends, especially in the summer. It's also an ancient city, with many restaurants and places to sit and smoke the pipe. At other times we used to go to Jericho to buy cheese and milk, and that's where I got to know their Bedouins. When I grew up I continued to travel in what is now the West Bank of the river Jordan, meeting people and getting to know their way of life: time relaxing, dancing, shopping, and getting together in special times of year.

But times are changing. One of the hardest memories I have is of the olive mountain Jabal Abu Ghanim being ripped apart to make way for the Har Homa settlement. Like most things in Palestine, destruction doesn't go unchallenged and I remember hundreds of Palestinians and their international friends struggling to re-plant the uprooted olive trees. They tried with all their heart, blood, sweat and tears to bring back to life this hundred-year old olive tree -these holy trees, they gives us our livelihood, our oil, our food. a symbol of Palestine and the history its people. - but it didn't work out. Har Homa now sits on what's left of the roots.

Like the settlements change the landscape of Palestine, the checkpoints change the life of its people. They cut us from ourselves. We cannot travel freely to meet friends and family,



Il a neigé cet hiver en Palestine.. Des femmes jouent avec la neige sur l'esplanade de la mosquée du Dôme du Rocher © Rula Halawani

they control and separate us from our mosques and Churches, our land, our way of life. The Wall is a massive checkpoint, cutting Palestinians from Palestinians completely, with the lucky ones who can cross facing daily chaos and long, long hours just waiting to go home. Despite all this, we still celebrate our culture, get married, pick olives and decorate our houses. But getting together, reaching one another and seeing the whole country will never be the same for my children, the Palestine I lived in is becoming a thing of past and a subject of storytelling and photo albums.

Rula Halawani



De la série Chez moi © Taysir Batniji

Sous le ciel de Gaza

est une sélection de photographies, présentées sous forme d'un journal intime. Ces photos ont été prises, pour la plupart entre 1999 et 2006, à l'occasion de mes passages estivaux ou de périodes de vie plus au moins longues à Gaza. Cette période fut même traversée par trois tentatives de retour définitif en Palestine qui ont chacune échoué, pour des raisons personnelles ou professionnelles, ou à cause de la situation politique.

En juin 2006, j'ai quitté la ville pour me rendre à Amman où j'exposais, et je me suis retrouvé dans l'impossibilité de rentrer chez moi. A ce moment, Gaza subissait une attaque destructrice de l'armée israélienne suite à l'enlèvement d'un soldat par des Palestiniens. Les frontières ont été fermées. Elles n'ont pas réouvert depuis.

En travaillant sur ces images, qui sont essentiellement des archives personnelles, j'ai senti que mes choix ne se conformaient pas forcément à des critères objectifs mais étaient de plus en plus conditionnés par un sentiment de manque. Plus le temps passe, plus la perspective d'un retour chez moi semble s'éloigner -au vu de la dégradation de la situation- et plus chacune de mes photos, même ratée, prend à mes yeux une valeur considérable. Comme si je n'allais plus jamais revoir ce et ceux qu'elles représentent. Ces images

constituent ma mémoire. La détérioration ou la perte des originaux et des négatifs seraient une perte de ce qu'il me reste de ce monde, de cette partie de moi, qui m'est tellement familière et proche. Travailler avec Michket m'a aidé à tempérer ce penchant à vouloir tout garder, tout montrer... Ces photos ne cherchent pas à documenter une situation précise, exceptée peut-être la série des Pères. Elles n'ont pas non plus été faites selon « une approche artistique ». Je ne pensais d'ailleurs pas en les prenant qu'elles seraient un jour exposées. Elles sont le témoignage de moments de retrouvailles, d'attente, de flânerie, de joie et de tristesse, de « temps faibles » où je me sentais à la fois auteur et sujet de mes photographies.

Taysir Batniji

Under the sky of Gaza

is a selection of photographs, presented like a diary. Most of these pictures were taken between 1999 and 2006, on the occasion of my summer trips or during my periods of life in Gaza. This time was even marked by three attempts to return definitely to Palestine that all failed for personal or professional reasons or because of the political situation.

In June 2006, I left the city to go to Amman where I had an exhibition, and I found myself unable to get back home. At that

time, Gaza was the target of a destructive attack by the Israeli army after a soldier had been kidnapped by Palestinians. The borders had been sealed. They have not reopened yet.

As I worked on these images, that are basically personal archives, I realized that my choices did not necessarily meet objective criteria but were more and more conditioned by a feeling of loss. As time goes by, the perspective of returning home seems to recede – owing to the degradation of the situation – and the value of each of my pictures, even the failed ones, increases for me. As if I would never see again what and those they represent. These images are my memory. The deterioration or loss of the originals and negatives would mean losing what remains of this world, of this part of myself that is so familiar and close to me. Working with Michket helped me restrain this tendency to want to keep everything, show everything... These photographs are not aimed at providing documents on a specific situation, except perhaps the "Fathers" series. They haven't been made either according to "an artistic approach". Moreover, I didn't think, as I took them, that they would ever be shown. They are the expression of moments of reunion, expectation, strolling, joy and sadness, "low times" during which I had the impression of being both the author and the subject of my pictures.

Taysir Batniji



De la série Mer © Taysir Batniji



De la série Pères © Taysir Batniji



De la série Ville © Taysir Batniji



De la série Frontières © Taysir Batniji

Taysir Batniji

Né à Gaza en 1966, il fait ses premières études d'art à L'université Al-Najah à Naplouse en Cisjordanie entre 1985 et 1992. Étudiant, il participe à de nombreuses expositions en Palestine et ailleurs et devient membre de la ligue des artistes palestiniens. Entre 1995 et 1997, et grâce à une bourse du gouvernement Français, il poursuit sa formation à l'école des beaux-arts de Bourges. Depuis, il vit entre l'Europe, en particulier la France, et la Palestine. Dans cet entre-deux géographique et culturel, il a pu développer une pratique artistique pluridisciplinaire (dessin, peinture, installation, performance, etc.) dont l'image, photo et vidéo est au centre depuis 2001. Ses oeuvres tentent, entre autres, de proposer une lecture conceptuelle et distanciée d'une actualité surmédiatisée, loin des clichés et des images réduites véhiculées par l'information.

Après sa première exposition personnelle "Dessine-moi une patrie" à Paris en 2002, il a multiplié ses participations à de nombreuses expositions personnelles et collectives, festivals, workshops, et rencontres artistiques, en Europe

et dans le monde, parmi lesquels Les rencontres d'Arles en 2002, C'est pas du Cinéma ! au Fresnoy en 2002, La Biennale de Venise en 2003, Représentations Arabes Contemporaines (projet mené par Catherine David depuis 2001), Heterotopias (Biennale de Thessalonique) en Grèce et la Biennale de Sharjah (EAU) en 2007...

Il est aujourd'hui représenté par la galerie La Bank à Paris.

Born in Gaza in 1966, he studied art at Al-Najah University in Nablus, on the West Bank, between 1985 and 1992. As a student, he participated in many exhibitions and cultural activities in Palestine and other countries and became member of the League of Palestinian Artists. At the end of 1994, he obtained a five month fellowship from the French Government to study at the School of Fine Arts in Bourges and continued his art studies between 1995 and 1997. Since then, he has been living either in Europe, in particular in France, or in Palestine. During this period between two countries and two cultures, he has been developing a multimedia practice (drawing, painting, installation, performance, etc...) that has been focused on photographic or video images since 2001. Videos like

"Transit" in 2004, "Departure" in 2003, as well as photographic works and installations, reflect this situation in the artist has been living for years. They are aimed at showing the conditions of life to which he is, and all Palestinians are confronted today. They give a conceptual and detached reading of reality, far from the stereotypes and images transmitted by the media.

After his first personal exhibition "Draw me a homeland" in Paris in 2002, that featured works made in Gaza in 2001, he participated in many exhibitions, festivals, workshops and artistic meetings, in Europe and in the world like the Arles Meetings in 2002. This is not Cinema ! at Fresnoy in 2002, the Venice Biennial Festival in 2003, Contemporary Arab Representations (a Catherine David's project since 2001), Heterotopias (Thessaloniki Biennial Festival) in Greece and the Sharjah Biennial Festival (UAE) in 2007, as well as other personal and collective exhibitions in Norway, Italy, Germany, Poland, Switzerland, Belgium, Egypt, Great Britain, Havana, Brazil, Senegal, Portugal etc...

He is represented today by La Bank Gallery in Paris.

